

L'épreuve de la déportation

Les témoins disparaissent, leurs familles « rangent » les papiers et découvrent des correspondances, des documents, des photos.



Yves Castaingts vient de connaître cette expérience et publie le récit de déportation de son père, instituteur à Saint-Palais (zone occupée) mais demeurant à Béhasque-Lapiste (Zone libre) et membre du réseau Brutus. Arrêté en décembre 1943 à Lyon, Jean-Pierre Castaingts est interné à Montluc, transféré à Compiègne début mai 1944 et embarqué dans le convoi du 12 mai, celui

de Ducoloné et Sudreau, vers Buchenwald où il devient le 52292. Il n'est pas, comme il l'écrit « tiré » de ceux qui sont désignés pour partir vers Dora et se retrouve, en juin, à Harzungen, puis en janvier 1945 à Ellrich. Le 3 avril il commence une «marche de la mort» vers Hambourg, puis Brême et Bergen-Belsen. Dans un état de santé pitoyable, il ne prend la route du retour que le 10 juin, et est chez lui le 5 juillet. Les lettres qu'il envoie à ses parents et qui sont également publiées complètent fort utilement la brièveté du récit d'origine, de même que les quelques allocutions qu'il prononça sur la tombe de ses camarades de résistance ou de déportation, ou les articles qu'il fit paraître dans l'hebdomadaire de la fédération socialiste des Basses Pyrénées (aujourd'hui Atlantiques) *Le Travail*. On y remarque la solidarité permanente des Basques.

Le poème que lui dédie le troubadour Jean-Pierre Gaubert en fin d'ouvrage résume parfaitement ce qu'a été « Ce Jean-Pierre là », instituteur, résistant, militant de la République et du Progrès, apôtre des lendemains mais aussi de l'Ovelio « amour ardent à s'engager »